

Lucier, Pierre

*La vitalité des sciences humaines*

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion du lancement de six publications du Département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal, à Montréal, le 31 mai 2000.

Votre invitation à présider ce lancement m'a beaucoup touché. Je vous en remercie. Vous me donnez ainsi l'occasion de raviver des solidarités scientifiques que, dans des secteurs connexes, j'eus jadis le plaisir de professer ici même à l'Université du Québec à Montréal. Vous me donnez aussi l'occasion de dire l'estime et l'admiration que commande le cheminement universitaire de professeurs-chercheurs que j'ai eu la grande joie, et le très faible mérite, il y a maintenant plus d'un quart de siècle à l'Université de Montréal, d'initier à ce qui est devenu leur métier et, selon toute évidence, leur passion.

Le lancement d'aujourd'hui est sous le signe de la diversité et de l'abondance. Il y a là une illustration sans équivoque de la vitalité et de la productivité d'une équipe compétente et besogneuse.

Je n'entreprendrai évidemment pas de commenter chacune de ces six publications, même si ce n'est pas l'envie qui me manque de partager quelques notes de lecture. En guise de simple clin d'oeil, je dirai à Mathieu Boisvert que sa collection répond assurément à un besoin et rendra service aussi bien à ceux qui cherchent des repères intelligents qu'à ceux qui ont charge d'introduire à "un monde de religions". À Nancy Bouchard, que ses travaux sur l'éducation morale allient la solidité du cadre conceptuel à un enracinement pédagogique concret qui lui permet tout naturellement d'alimenter des points de vue étoffés sur l'actualité la plus chaude. À Roger Marcaurrelle, que sa réinterprétation de Sankara, comme toute vraie entreprise herméneutique, fait revivre pour aujourd'hui une pensée plus que millénaire, mais pas forcément vieillie pour autant. À Guy Ménard, que la force et la finesse de son écriture servent toujours merveilleusement bien une pensée à la fois pénétrante et capable de distance et qui, en l'occurrence, nous donne une introduction intelligente et informée à ce qu'est "vraiment" l'univers religieux. À Marie-Andrée Roy, qu'elle fournit ici deux autres exemples du caractère puissamment contagieux de ses travaux d'animation scientifique, rassembleuse qui y va toujours de sa contribution personnelle. Le numéro de *Religiologiques* sur Luce Irigaray contribuera à faire connaître la pensée de cette féministe vigoureuse, en même temps qu'on appréciera l'apport des signataires, qui va bien au-delà du seul commentaire. Quant au cahier 5 de l'IREF sur "les lectures féministes de la mondialisation", que Marie-Andrée Roy a dirigé de concert avec Anick Druelle, il apporte des coups de sonde stimulants sur un mouvement de civilisation qu'on ferait bien de ne pas trop laisser à lui-même et à sa seule dynamique.

Ce que je veux souligner ici avec vous, c'est que, pour l'UQAM et pour nous tous, il y a un devoir quasi sacré - le mot est de circonstance - d'affirmer l'importance de ces domaines de connaissances qu'on semble s'obstiner à ne pas vouloir associer à "l'économie du savoir". Les travaux lancés aujourd'hui ont tous ceci en commun qu'ils se meuvent dans l'essentiel, et pourtant l'apparemment inutile, dans le nécessaire pour la vie humaine, et pourtant sans véritable valeur marchande. Dans des sociétés et des cultures qui n'ont jamais été autant en manque de finalités et de significations - de celles qui subsistent devant la mort même -, il importe que le travail fondamental d'excavation et de déchiffrement des signes poursuive sa route, obstinément, systématiquement, rigoureusement.

L'Université du Québec à Montréal, qui s'est massivement investie dans les sciences humaines et sociales, ne peut pas ne pas subir les contrecoups des nouvelles hiérarchisations des savoirs dans lesquelles beaucoup de décideurs sont tentés de se complaire. Mais ses choix demeurent globalement fondés et pertinents. Je ne suis sûrement pas le seul à penser que, tôt ou tard, il y aura une sorte de révolte des consciences qui, au-delà de ce qui pointe actuellement en éthique, pourrait bien aller jusqu'au procès du sens de la vie humaine et de la vie en société. L'histoire l'a montré, les pensées réductrices portent en elles leurs limites et les lézardes de leur effritement. Même si, entre-temps, elles ont tous les moyens de rendre la vie difficile à celles et à ceux qui ne s'y soumettent pas corps et biens. On ne se trompe vraiment pas à s'occuper de ce que Fernand Dumont appelait les "valeurs longues".

L'abondance et la richesse du lancement d'aujourd'hui ne peuvent pas nous faire oublier les défis et les difficultés qu'une conjoncture mouvante impose à celles et à ceux qui oeuvrent dans les disciplines qui partagent les traits épistémologiques des sciences humaines et des humanités. Ce contexte est extrêmement sollicitant, notamment pour l'équipe dont nous soulignons aujourd'hui la productivité. Il découpe pour elle des impératifs de présence, de pertinence et de fécondité devenus incontournables. Qualité de la formation offerte, niveau et qualité du recrutement et de la diplomation, engagement en recherche subventionnée, efficacité de la présence publique : le maintien et le développement de son projet scientifique et culturel, essentiel par ailleurs, sont, dorénavant et plus que jamais, à ce prix. Les équipes de l'Université du Québec à Montréal, dont celle du Département des sciences religieuses, ont fait leurs preuves à cet égard; elles en sont éminemment capables. Mes vœux et mon appui les accompagnent dans ce périple exigeant. Mon amitié aussi.

§ § §